



DOSSIER DE PRESSE

STEVEN COHEN



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept – 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



STEVEN COHEN

Put your heart under your feet... and walk!

Chorégraphie, scénographie, costumes et interprétation, **Steven Cohen**
Musique, Leonard Cohen, Marianne Faithfull, Joseph Go Mahan // Lumières, Yvan Labasse // Régie vidéo, Baptiste Evrard

Coproduction humain Trop humain – Centre Dramatique National (Montpellier) ; Montpellier Danse ; Dance Umbrella (Johannesburg) ; Cie Steven Cohen // Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Centre Pompidou // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) // Spectacle créé le 24 juin 2017 au Théâtre des 13 vents – Centre Dramatique National (Montpellier) dans le cadre de Montpellier Danse 2017
Avec le soutien de l'Aide aux projets de la Drac Nouvelle-Aquitaine

Comment continuer à vivre et à créer après avoir perdu l'âme sœur ? Steven Cohen met son cœur sous ses pieds et marche. Sa déclaration d'amour à Elu, qui fut son partenaire artistique et son compagnon pendant vingt ans, prend la forme d'une cérémonie d'adieu, qui se mue en une célébration de l'énergie vitale et en une profession de foi artistique.

Chorégraphe, performeur et plasticien, Steven Cohen a développé une œuvre hors-norme faisant de son corps métamorphosé un manifeste esthétique et politique. Après avoir traversé un bidonville de Johannesburg vêtu d'un lustre dans *Chandelier*, piétiné de la vaisselle comme autant d'os écrasés dans *Golgotha*, partagé la scène avec sa nounou dans *The Cradle of Humankind*, il poursuit son art très politique de la déambulation et sa confrontation avec les violences intimes ou collectives dans cette œuvre majeure créée en 2017. L'artiste y apparaît seul en scène, juché sur des souliers à plateformes constituées de deux cercueils, foulant un sol jonché de pointes de ballet ornementées d'objets rares et précieux, en référence au danseur classique qu'était Elu. Aidé de gigantesques béquilles, sous une lumière vacillante, il cherche un équilibre dans les sombres marées du deuil. Sur un écran apparaissent les images sanglantes d'une performance réalisée dans un abattoir. Au milieu des fantômes, Steven Cohen se livre à un rituel aussi intime que radical pour inscrire l'être aimé dans sa chair. En repoussant les limites du spectaculaire, il interroge les possibilités de son art pour matérialiser les épreuves du corps et de l'âme auxquelles nous soumet la survenue de la mort, et donne pleinement à voir ce que cette condition a d'universel.

CENTRE POMPIDOU

Jeu. 19 au sam. 21 septembre 20h30
14€ et 18€ / Abonnement 14€

MC93

Jeu. 28 novembre 19h30
Ven. 29 novembre 20h30
12€ à 25€ / Abonnement 12€ et 16€

Durée estimée : 50 min.

Date de tournée :

Bonlieu Scène nationale, Annecy - 22 et 23 janvier 2020

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

MC93

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Steven Cohen

Dans quel état d'esprit abordez-vous ces représentations de Put your heart under your feet...and walk!, qui a été créé en 2017 suite au décès de votre compagnon ?

Steven Cohen : J'ai fait attention en programmant et en jouant *Put your heart under your feet...and walk!* En moyenne, je l'ai interprétée une fois par mois ces deux dernières années, comme un cycle lunaire. Les rites de passage nécessitent de l'ordre, comme les motifs de la nature. Il y a quelque chose cependant, dans l'expérience qui consiste à réaliser cette œuvre, qui la rend de plus en plus difficile à poursuivre, quelque chose qui y est inscrit comme un mécanisme de résistance dans une machine de musculation. Cela me rend plus fort, je peux seulement la supporter par la répétition de séries définies, mais pas trop nombreuses.

Comment concevez-vous l'action centrale de la pièce – comme un rituel, ou un hommage ?

Steven Cohen : Consommer une cuillerée des cendres véritables d'Elu n'est pas une action : c'est un contrat. Cela nécessite une réflexion profonde dans la préparation, le faire, le défaire et l'avoir fait. Ce que je ressens à propos de cette œuvre est semblable à ce que je ressentais à l'origine, je pense qu'il en sera toujours ainsi. Mais la pièce est aussi active et féconde qu'elle est sombre et en deuil. Faire de l'art est en soi toujours une célébration.

Comment cette œuvre a-t-elle pris forme ?

Steven Cohen : Quand Elu est tombé mortellement malade, son état s'est ensuite beaucoup amélioré avant qu'il ne meure. Je ne parvenais pas à comprendre le caractère tortueux de cette trajectoire violente. Mais j'ai fini par comprendre qu'Elu avait besoin de rassembler de l'énergie pour mourir. Dans un état de choc et de douleur, et sur un mode parallèle à celui d'Elu, j'ai rassemblé de l'énergie pour vivre. Je ne sais faire ça que par l'art, j'ai donc fait cette œuvre. Le sujet a tiré sa forme physique de la vie que nous partagions avec Elu, comme un feu prend la forme de ce à quoi il s'accroche et consume.

Je n'arrivais pas à regarder les photographies d'Elu en train de danser que je voulais utiliser au départ. Je n'y suis toujours pas parvenu. Je gère ma perte aussi courageusement et créativement que je le peux, mais il y a quelque chose en moi qui ne peut pas encore y faire face. Je pense que ce sera un processus en cours pour le restant de ma vie. Comme Leonard Cohen l'a écrit, « *Show me slowly what I only know the limits of. Dance me to the end of Love* ».

Pour moi, s'il s'agit d'une pièce chorégraphique, son sujet est la marche – en hauteur et en équilibre précaire, cherchant un chemin dans le champ miné de notre passé, la marche avec un poids insupportable, perdu dans une confusion étourdissante de sons, et la marche la plus dure de toutes, en fin de compte véritablement seul, inatteignable et inconsolable. Je sais que mon expérience n'est pas unique, cela m'aide à penser qu'il est justifié que je la partage.

Le deuil au cœur de la pièce évoque Golgotha, créée il y a dix ans en 2009. Est-ce que Put your heart under your feet...and walk! résonne avec cette œuvre en particulier ?

Steven Cohen : *Put your heart under your feet...and walk!* est étroitement lié à *Golgotha*, performance dans laquelle je marche sur des chaussures faites de véritables crânes humains, pour faire le deuil du suicide de mon frère Mark. Sauf que là, les deux crânes sont les nôtres, celui, en cendres, d'Elu, et le mien, apparemment intact mais intérieurement brisé. Dans les deux pièces, la perte avance finalement pieds nus. Quand j'ai réalisé *Golgotha*, j'avais le cœur d'Elu pour reposer le mien, sa force pour compenser ma faiblesse et son amour pour apaiser en partie ma douleur. En réalisant et en interprétant *Put your heart under your feet...and walk!*, je suis seul, inexorablement lointain, et à cause de cela, tout en étant toujours moi-même, je suis si loin de moi que je suis en vous.

Les enjeux politiques et identitaires paraissent moins présents dans cette pièce... Est-ce le cas ?

Steven Cohen : On peut en avoir l'impression mais ce n'est pas le cas. Dans cette pièce, il n'y a pas de terre ferme, seulement un marécage tourbillonnant composé de ces enjeux politiques et identitaires qui font surface et plongent, apparaissent et disparaissent, surgissent et s'évanouissent. La banalité et le réalisme magique de l'abattoir en sont un exemple.

Vous vous êtes rendus dans un abattoir pour faire une performance et un film. Pourquoi avez-vous choisi ce lieu et comment la performance a-t-elle été réalisée ?

Steven Cohen : Quand la maladie d'Elu s'est manifestée, il a eu une hémorragie soudaine et a perdu 90 % de son sang dans la baignoire de notre maison. En réalisant ce travail, j'ai ressenti le besoin de me baigner dans le sang comme un rite de purification. Je me suis infiltré dans un abattoir d'une manière que je ne décrirai pas pour protéger les personnes qui m'ont aidé. Ce qui paraît indécent est toujours tellement dangereux socialement. Mon intervention est ma manière de tenter d'accepter l'horreur qui consiste littéralement à ce qu'Elu meure dans mes bras.

Les gens semblent croire que la vidéo dans l'abattoir est une injonction à ne pas manger de viande, mais ce geste ne relève d'aucun moralisme dénonciateur. Il s'agit de rendre visible ce qui est derrière les choix que nous faisons. L'abattoir parle de la vie, et du droit que les gens s'octroient de la nier. Quant à l'utilisation de l'abattoir comme un lieu pour l'art, je ne peux imaginer ou respecter la réticence qu'ont les gens à l'accepter. Comme c'est toujours le cas dans mon travail, les horreurs dont je parle, et que je montre, sont réelles et peuvent se rencontrer, elles ne sont pas imaginaires et construites par moi. Je n'ai pas inventé un abattoir comme métaphore de mon expression artistique. J'utilise ma présence dans ce lieu pour accomplir mon art et, au passage, vous avez l'occasion de voir le carnage que vous créez.

Comment considérez-vous la place et le rôle du public dans votre travail et dans *Put your heart...* en particulier ?

Steven Cohen : C'est sans aucun doute la bonne question – mais cela ne veut pas dire que j'ai la bonne réponse. Je ne peux pas parler à la place du public et d'où, pourquoi ou comment ils s'insèrent dans ce travail. Chaque spectateur doit en décider individuellement et je respecte cela. Mais les thèmes du spectacle, l'amour, la perte et le fait de nous survivre à nous-mêmes dans ces circonstances, sont universels, je pense donc qu'il y a une place dans l'œuvre pour tout un chacun. Les théâtres sont nos temples, l'endroit adéquat pour accomplir des rites publics. La musique, l'art et la danse ont toujours été nos manières de réfléchir le divin et d'exprimer le religieux. J'invoque et je convoque sans obligation. Si vous ne voulez pas répondre à l'appel, vous n'y êtes pas obligés.

La chose importante à propos des spectateurs – Dieu leur vienne en aide – c'est qu'ils font quelque chose de potentiellement dangereux, ils choisissent de faire quelque chose de très sacré, d'aller voir l'art de quelqu'un. Ils ne devraient pas se sentir libres d'entrer dans le théâtre avec insouciance. On n'a pas la liberté d'entrer au théâtre comme on va au cinéma, entrer au théâtre, c'est comme entrer dans la mer.

En évoquant la pièce, un journaliste a observé que vous retiriez un grand nombre de vos attributs pour cette pièce, enlevant ce qui semblait être les éléments essentiels de votre personnage en tant qu'artiste. Avez-vous l'impression que cela est juste ?

Steven Cohen : C'est le genre de choses que les journalistes aiment écrire, et qui paraissent vraies sans l'être en réalité. *Put your heart...* est un mélange original de performance, d'art visuel, de danse, de vidéo, de mode, de son, de sculpture, d'installation et de formes sans nom et de visages inconnus. Son unité se trouve à la rencontre entre la danse classique (le leitmotiv de la vie d'Elu) et l'art, et dans la manière dont des âmes sœurs chorégraphient l'annihilation de leur séparation. Donc il y a la quantité habituelle de tout dans cette œuvre – costumes, maquillage, sons, actions... De bien des manières, cette pièce est faite avec peu. J'ai pris tout ce que nous avions et je l'ai mis sur le sol – nos trésors *queer*... Mais rien de ce qui est ornemental ne m'est véritablement essentiel en tant qu'artiste. Je ne présente pas, ou ne vous laisse pas percevoir, un personnage théâtral, j'amène la personne dans le travail, la quantité de moi qu'il reste. Ce que j'ai retiré, c'est tout recours à la danse ou à des actes physiques spectaculaires. Ce qui est le plus important dans cette œuvre, c'est l'intégrité, mon cœur, et les vrais restes du corps d'Elu. Ce qui est important dans la pièce est que je bénis les cendres d'Elu avant de les consommer. Sanctifier une action radicale n'est pas un blasphème, c'est ma manière de pratiquer le culte !

Le spectacle a été présenté en Afrique du Sud et en France. En quoi est-ce différent de les présenter dans ces deux contextes ?

Steven Cohen : C'était vraiment fort de le présenter lors du festival national d'art en Afrique du Sud parce que tout le monde connaissait Elu et moi, et notre histoire. Vous savez, c'est Elu qui à l'origine avait été invité en France par Régine Chopinot, mais il ne voulait pas venir sans moi, je l'ai donc ac-

compagné... C'était un peu « un acheté, le deuxième gratuit ». Elu m'a introduit à la scène – avant cela, je n'avais réalisé que des performances et des interventions artistiques, sans y être invité, dans des lieux publics ou des galeries. Elu a toujours eu un grand respect pour la France, et j'ai toujours eu un grand respect pour le Centre Pompidou. Il semblait donc approprié que nous y soyons invités pour la première fois au Festival d'Automne à Paris pour *I Wouldn't Be Seen Dead In That!*, signé par nous deux. J'ai vu des changements massifs en France, depuis vingt ans que je suis là, à quel point les conditions sont plus précaires et à quel point les gens sont devenus conservateurs. Le mécontentement a cru de manière exponentielle, pas seulement dans la manière dont les gens sont malheureux, mais aussi dans la manière dont ils ont peur.

Propos recueillis par Barbara Turkiër, avril 2019

BIOGRAPHIE

Steven Cohen, performeur et plasticien, est né à Johannesburg Afrique du Sud, il vit en France. Il performe des interventions dans l'espace public, dans des musées, des galeries et des salles de spectacle.

Son travail dirige systématiquement l'attention sur ce qui est marginalisé par la société, à commencer par sa propre identité d'homosexuel/juif/blanc/sud-africain. Une de ses performances les plus connues est *Chandelier* (2002) dans laquelle, perché sur des talons vertigineux et vêtu d'un tutu chandelier illuminé, il interagit avec des résidents d'un township de Johannesburg sur le point d'être détruit ; cette pièce existe sous forme de performance live et de documentation vidéo de l'intervention sur le terrain.

En 2009, Steven Cohen a été artiste en résidence au Baryshnikov Arts Center et au Center for Performance Research à New York. De 2003 à 2008, il a été artiste associé du Ballet Atlantique/Régine Chopinot, à La Rochelle.

Il conçoit un workshop intitulé « Corps Scénographie » qu'il dirige entre autres à la Haute Ecole des Arts du Rhin à Strasbourg, et à l'Atelier de Sèvres à Paris. En septembre 2013 son intervention *Coq/Cock* « non invitée » sur l'Esplanade du Trocadéro a entraîné son arrestation pour exhibitionnisme sexuel ; le Tribunal correctionnel de Paris l'a déclaré coupable de cette accusation, mais n'a pas énoncé de peine contre l'artiste. La vidéo de *Coq/Cock*, a été présentée dans l'exposition Chercher le garçon au MAC VAL en 2015 et a été acquise en 2016 par la Mairie de Paris pour son fonds d'œuvres contemporaines ; il a aussi participé à *Disguise: Masks and Global African Art* au Seattle Art Museum.

Steven Cohen au Festival d'Automne à Paris :

2006 *I Wouldn't be seen dead in that!* (Centre Pompidou)
2009 *Golgotha* (Centre Pompidou)
2011 *The Cradle of Humankind* (Centre Pompidou)
2013 *Sphincterography : The Tour - Johannesburg (The Politics of an Arsehole)* (La Maison rouge)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com